
VEILLÉE DE PRIÈRE POUR LA VIE - MERCREDI 16 MAI 2018

Témoignage du docteur Gomas

J'ai accepté ce soir de témoigner de mes 35 ans de pratique comme médecin, à l'hôpital public ; je suis spécialiste de la douleur, de soins palliatifs, des questions éthiques de la fin de vie. Et Vous savez à quel point ceci est un grand enjeu du débat actuel.

Nous sommes tous submergés de communications, assertions, d'idées reçus sur la dignité, la fin de vie, sur le sens de la vie, dans cette société performative, toujours plus rapide, superficielle, où n'importe qui, même sans compétences, peuvent faire entendre sa voix et des contrevérités qui viennent engluer le débat.

Contradiction stupéfiante : on est obsédé par le soin du plus faible, de la personne handicapée, du migrant, du prisonnier, de tous ceux qui sont en danger, et c'est bien. Mais au même moment, là où l'homme se doit d'être

Aide soutenu écouté, on veut abréger sa fin de vie pour des arguments approximatifs !

Nous entendons tous des phrases comme

- « Il est évident qu'il faut abréger ses souffrances » mais notre devoir primordial de médecin devra être de soulager les douleurs, prendre en compte les souffrances. Au nom de quoi abréger cette existence ?

- « Bien sur cette vie n'est plus digne » comme si la vie pouvait se mesurer avec un dignitomètre !

Or nous sommes tous dignes, c'est intrinsèque, ontologique, attaché structurellement à notre qualité d'humain. Des siècles de pensées judéo chrétienne, d'évolution de la Démocratie, des idées philosophiques, Kant, Hegel ... ont forgé ce socle de notre société.

Et de plus la dignité n'est pas liée à l'état du corps ! Même le plus malade d'entre nous a toujours sa dignité.

Notre autonomie qu'il faut bien sur respecter, n'est pas seulement physique, elle est relationnelle, pas seulement basée sur le fonctionnement du corps !

Je voudrais partager avec vous qq données scientifiques :

1. D'abord il faut bien savoir que douleur et souffrance ne sont pas superposables

Dans la loi Claeys Lonettei, qui est une très bonne Loi sur beaucoup d'aspect ; il y a hélas cette phrase de l'article 3 qui dit qu'À la demande du patient « d'éviter toute souffrance » ... Quel mirage de toute puissance ! Certes on peut s'approcher de la fin sans douleur ou avec peu de douleur - à vous de bien choisir votre équipe médicale ! - mais on ne peut enlever toute souffrance.

Je vous confirme, pour avoir accompagné des milliers de malades divers et variés, de toute confession de toute culture, à domicile, à l'hôpital public, que la fin de vie ne peut se gommer d'un trait de plume sous prétexte qu'elle devient difficile.

Oui ce n'est pas facile mais cette vie est remplie de sens, sacrée vie, vie sacrée, et à vivre jusqu'au bout : les patients nous le montrent si on sait les écouter avec subtilité et humilité.

2. Ils nous le montrent comment ? Par leur manière de ne pas lâcher prise

Je vous livre les résultats de 3 études de mon équipe qui montrent toute l'ambivalence de la demande du malade : sa demande apparente explicite, est intriquée avec un non verbal, implicite.

A- d'abord on observe souvent comme une sorte de résistance aux médicaments sédatifs : des doses importantes ne font pas forcément et facilement pas dormir le malade ...ce qui en miroir, montre bien l'ambivalence de sa demande de dormir. La prudence et nos connaissances de la psychologie, exige qu'une demande ne doit pas se prendre au pied de la lettre, sans réflexion pour prendre le temps d'en décortiquer le sens profond.

B- nous avons fait une étude scientifique très précise sur le dernier souffle : le dernier souffle ne se prend pas il se donne ; beaucoup de patient attendent que les visites soient sorties de la chambre pour décéder ; ou bien à l'inverse le malade attend la visite du fils en conflit ou de celui qui revient de l'autre bout du monde.

Cela veut dire quoi : contrairement à ce que certains essaient de nous faire croire de manière dogmatique, la vie a du sens jusqu'au bout et le patient semble maîtriser, même du fond de son coma parfois, la date et même l'heure de son dernier souffle.

C- Pour mourir il faut un corps abimé et un esprit qui lâche prise ; si votre esprit ne lâche pas prise, vous pouvez survivre avec des chiffres biologiques incroyables, pendant des jours et des jours ...

Ces 3 données nous montrent que même difficile, voire tragique, la fin du patient ne peut automatiquement être abrégée car au-delà des apparences, le malade garde son énergie psychique, du sens à sa vie....

Nous sommes là au cœur de la vie spirituelle de chaque personne.

3. MAIS que **penser des patients qui veulent abrégier leur fin de vie, qui demande « à ne plus vivre ça »** : cela reflète évidemment beaucoup de souffrance, et souvent une envie d'échapper à la finitude en la maîtrisant.

Il y a surtout beaucoup de malade qui ne sont pas assez soulagés et entendus : la souffrance et la douleur pas assez calmées explique bien des demandes d'euthanasie

Dans l'état actuel de la réflexion et de la loi, cela ne peut pas être au corps médical de prendre en charge les conditions de ce qui peut s'apparenter alors souvent à un suicide assisté ; notre cadre éthique et législatif s'y oppose et de longue réflexion sur ce sujet seront à mener.

Prenons garde aux amalgames : récemment 156 de nos députés ont signé un manifeste simpliste, montrant leur méconnaissance de tels sujets complexes, un manifeste pro euthanasie et pro suicide assisté: De plus, ce texte prétend que la décision du patient n'engage que lui ! Ce n'est pas de notre seule liberté dont il agit, nous sommes tous liés, tous partie prenante de cette collégialité humaine.

4. La société contemporaine, fascinée par la toute-puissance, la maîtrise absolue... n'a pas forcément raison quand elle veut bousculer les valeurs et les principes.

Oui, beaucoup d'évolutions de notre société sont positives, moi-même Je suis progressiste, je participe activement aux évolutions dans le champ de la fin de vie ... ! Mais toutes les évolutions ne sont pas forcément des progrès ! Et les défis de la bioéthique exigent notre vigilance sur nos valeurs, sur le sens profond des réformes qui sont en discussions, avec nous tous. Il nous faudra travailler longtemps pour trouver d'autres voies, du moins s'il faut en trouver.